

L'INSURRECTION DE BOKO HARAM AU NIGERIA OU UNE EPIPHANIE DE LA PEUR? IMPLICATIONS POUR LA SECURITE AU NIGERIA ET DANS LA SOUS-REGION OUEST-AFRICAINE

Bassey Oben and Offiong Erete Ebong

Department of Modern Languages and Translation Studies

University of Calabar

P.M.B. 1115, Calabar – Nigeria.

Resumé

L'identité politique nigériane s'est moulée depuis une vingtaine d'années dans la sacralisation de la paix sociale et de la stabilité nationale. En ciblant récemment le Nigeria comme nouvel ennemi et en pointant sa partie extrême nord-est comme terrain de ses actions criminelles, la nébuleuse secte terroriste islamiste BOKO HARAM a provisoirement compliqué la configuration du pays. Avec son imposition de la thématique sécuritaire comme nouvelle priorité du discours sur le devenir immédiat du Nigeria, BOKO HARAM s'est incrusté dans les sinuosités et les lignes de faille de notre corps sociopolitique en nous dévoilant les peurs collectives enfouies dans l'imaginaire collectif à savoir : les peurs économiques (la précarité), les peurs générationnelles (la jeunesse), les peurs sociologiques (le nordiste, l'Haoussa – Foulani, le musulman) et surtout les peurs politiques (le séparatisme ethno-régional, l'insurrection armée, la milice ...). Cette communication ne s'intéresse pas tellement aux méfaits de BOKO HARAM, mais plutôt à ce qui se fait autour de l'action de cette nébuleuse organisation dans la figuration du Nigeria contemporain. L'hypothèse : nous vivons une expérience à la fois « épiphanique » et <https://www.jsrd-humanities.com>

« apocalyptique » d'une grande peur collective – celle de l'avenir de l'existence sociopolitique du pays.

Mots Clés : Sociologie de la peur, les imaginaires collectifs, épiphanie, séparatisme ethno-régional, insurrection armée, thématique sécuritaire.

INTRODUCTION

Le terrorisme est loin d'être un phénomène sociopolitique nouveau ou une méthode de pression politique nouvelle dans le monde. En effet, si on l'envisage comme l'emploi de la violence à des fins politiques, on verrait bien que le terrorisme est une méthode d'expression politique aussi banale que les révolutions sanglantes qui ont apporté des sérieuses mutations dans certains empires et pays du monde. Il est autant clair que de telles méthodes violentes ont servi de dernier recours à des groupes de pression bien avant les années soixante – dix. Toutefois, c'est depuis les années quatre-vingt que le terrorisme est devenu sérieux et a attiré l'attention du monde entier à des problématiques mondiales beaucoup plus pressantes telles la famine, le SIDA, le Paludisme et le réchauffement climatique entre autres.

Depuis le détournement des avions par des fédajins palestiniens, à l'attentat au gaz, survenu le 15 mars 1995 et mené par les membres de la secte japonaise shinrikyo ; à l'attaque terroriste du World Trade Centre aux Etats Unis en 2001, le terrorisme mondial a subi une métamorphose extrêmement complexe et inquiétant.

Au fil des années, on est passé d'une phase du terrorisme mondial à une autre. Comme Khader (2005) le fait si bien remarquer, au fil de trois décennies, l'action terroriste a radicalement changé de nature, de méthode, d'objectif et de cible. « On est passé du terrorisme – information au terrorisme pathologique, puis au terrorisme apocalyptique. Trois formes de terrorisme mais qui ne recouvrent pas toute la typologie » (Khader 2005 :2). Khader poursuit sa réflexion en identifiant les diverses manifestations du terrorisme dans les dernières décennies. Il note que :

Le terrorisme peut être criminel (crime organisé), politique (assassinat), insurrectionnel (opposé à l'ordre établi), séparatiste (opposé à un Etat central), étatique (exercé par un Etat), idéologique (motivé par la défense d'une idéologie) voire religieux (la défense d'une religion supposée agressée).
(Khader 2)

L'attentat du World Trade Centre de 2001 en particulier paraît être un des temps forts de l'internationalisation de la question du terrorisme. Cet attentat a contribué à associer le terrorisme à l'islamisme (surtout l'islamisme radical). Bien de puissances capitalistes occidentales – en particulier les Etats Unis et l'Angleterre – ont interprété le terrorisme islamiste comme une arme politique visant leur déstabilisation dans le monde. Dans le monde arabo-islamiste, les Etats Unis, est connu ou regardé comme le symbole du « grand diable ». Bien que tous les continents aient chacun connu des formes de terrorisme, l'opinion internationale reste, en majorité, figé à la thèse selon laquelle les pays arabes et les foyers islamistes constituent la source principale du terrorisme dans le monde. Toutefois, bien que poussé principalement par l'islamisme fondamentaliste, le terrorisme mondial a pris des colorations régionales.

En Afrique, les sectes islamistes telles que l'Al-Shebab (à la corne de l'Afrique), Al-Qaida au Maghreb islamique (AQMI), le Mouvement pour l'Unité et le Djihad en Afrique de l'Ouest (MUJAO) et la secte nigériane Boko Haram constituent le visage structuré et revendiqué du terrorisme et de l'islamisme radical en Afrique. Ces groupes nébuleux ont par exemple, tissé

des liens entre eux, rendant la menace terroriste particulièrement immense et difficile à combattre. Dans la même voie, la secte Boko Haram a depuis onze ans, visiblement redéfini ses orientations et sa philosophie guerrière, régionalisant alors son champ de bataille. Comme le remarque Nkalwo (2015 :2) :

Depuis son entrée dans l'insurrection armée en 2009, les choix tactiques du groupe ont connu bien des transformations, preuve que la nébuleuse secte islamiste a toujours ajusté son mode d'action à la riposte de ses adversaires – hier le Nigeria et aujourd'hui, la coalition des Etats membres de la Commission du Bassin du Lac Tchad (CBLT). Aujourd'hui, la diffusion des bombes hors du foyer Nigérien place les Etats voisins en face d'une menace inédite, à laquelle ils n'avaient jamais été confrontés.

La facilité avec laquelle la secte régionalise son action dans la sous-région de la CEDEAO et dans le Bassin du Lac Tchad nous pousse à se poser un nombre de questions telles : quels sont les facteurs qui favorisent la régionalisation de l'insurgée islamiste dans la zone de l'Afrique de l'Ouest ? Comment la globalisation facilite ou handicape-t-elle l'action islamiste dans la sous-région ? Quelles sont les implications de cette régionalisation de la poussée islamiste pour le Nigeria et pour la sous-région ouest-africaine ?

2.0 LE TERRORISME ET L'ISLAM : QUEL RAPPORT ?

Le terrorisme est un concept plus ou moins flou et difficile à définir vue la myriade de conceptions que les chercheurs ont du phénomène. Un facteur qui contribue à jeter un flou sur le concept est le fait qu'alors que certains observateurs le considèrent comme un crime odieux et barbare, d'autres l'associent curieusement à une lutte de libération et une expression de patriotisme (Fedor :9). Toutefois, de manière simpliste, on définit souvent le terrorisme comme l'emploi de la violence extrême pour des fins politiques et idéologiques.

Le concept de « terrorisme » est un thème très connoté et très souvent défini selon des valeurs culturelles propres à une nation. A propos de ce sujet, Ferragu cite Walter Laqueur qui affirme que :

Quand bien même il existerait une définition objective du terrorisme, qui ne ferait intervenir aucune valeur et engloberait tous ces aspects et caractéristiques majeurs, il y en aurait encore qui la rejetteraient pour des raisons idéologiques. (2012 :10)

En d'autres termes, ce sont les motivations d'un usage extrême de la violence qui pourrait déterminer s'il ya terrorisme ou pas. Comme Szpiner le remarque :

Chacun peut appréhender en termes de peur et de souffrance ce qu'est le terrorisme. L'assassinat, cible ou aveugle, la destruction de bâtiments habités ou non, les détournements ou destructions d'avions sont des crimes qui existent bien en tant que tels dans le code pénal. Mais qui donne une autre dimension à ces crimes, c'est leur mobile. Il s'agit de défier l'Etat, de le soumettre à un chantage, de lui faire peur, au nom d'une vision politique (ou religieuse) de la société. Il s'agit là

indiscutablement de critères subjectifs, c'est-à-dire de l'analyse des mobiles. (16)

Ainsi, les actes terroristes visent à faire peur. En effet, les terroristes cherchent plus à faire peur qu'à commettre des actes barbares. Et c'est cette envie de faire peur (de semer la terreur totale en quelque sorte) qui pourrait distinguer un acte de violence ordinaire à un acte terroriste.

L'Islam d'autre part, une religion propagée par le prophète Mahomet – un prophète de l'Arabie Saoudite en 570AD – est fondée sur le Coran. Le Coran, un livre saint qui contient 114 chapitres appelés « sourates » et 6,300 versets est chanté chaque jour par les musulmans ardents pendant les prières journalières. La religion islamique est bâtie sur cinq piliers, en l'occurrence : (a) La confession de la foi « le Kalimatu Shahadah » (b) les cinq prières quotidiennes « Al-Salat » (c) Le jeûne au mois du Ramadan « Al-Sawm » (d) L'aumône « al-Zakat » et (e) Le pèlerinage à la Mecque « Al-Hajj ».

Etymologiquement, le mot « islam » vient de la racine « Salam », un mot arabe qui signifie « paix ». Ainsi, il est recommandé à tout musulman professant de saluer avec la formule « assalamu alaikum », qui veut dire « que la paix d'Allah soit avec vous ». Il n'y a pas de question qu'Allah des musulmans est le même Dieu adoré par les chrétiens. « Allah » est le seul mot que les chrétiens arabophones utilisent quand ils se réfèrent à Dieu. A la lumière des nombreuses questions posées par des gens qui s'inquiètent sur la violence prônée par les islamistes militants à travers le monde au nom de la religion, les islamistes modérés se défendent toujours avec des versets du coran en tant que guide pour la paix dans le monde. Voyons quelques-uns :

- i. « Nulle contrainte en religion ! » - Al-Baqarah (2 :256)
- ii. « ...Allah ne vous a imposé aucune gêne dans la religion » - Al-Hajj (22 :78)
- iii. « ...Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté » ... - Al-Anam (6 :151) ; (17 :31)
- iv. « Et, sauf en droit, ne tuez point la vie qu'Allah a rendu sacrée ... » - Al-Isra (17 :33)
- v. « Quiconque tue intentionnellement un croyant, sa rétribution alors sera l'enfer, pour y demeurer éternellement » - An-Nisa (4 :93). (Traductions françaises)

Cependant, les critiques de l'islamisme radical pointent du doigt à de nombreux versets du saint livre des musulmans qui incitent les adhérents à tuer ou à commettre des actes violents et terroristes. Les conflits proviennent du cœur de l'homme et si le cœur est constamment conditionné à la paix, la sécurité, l'acceptation et la tolérance de l'autre, il serait difficile de cultiver des futurs groupes militants dans la société. Selon l'islamologue allemand Reinhard Schube, des 6,300 versets du Coran, seulement cinq contiennent un direct appel à tuer mais qu'on peut trouver de nombreux d'autres qui incitent d'autres formes de violence. En voyons des exemples :

- i. « Combattez dans le sentier d'Allah ceux qui vous combattent, et ne transgressez pas des limites... » Al-Baqarah (2 :490)
- ii. « Et tuez-les, où que vous les rencontriez : et chassez-les d' où ils vous ont chassés... » - Al-Baqarah (2 :191)
- iii. « Et combattez-les jusqu' à ce qu'il n'y ait plus d'association ». (Baqarah – 2 :193)
- iv. « Et si vous êtes tués dans le sentier d'Allah, ou si vous mourez, un pardon de la part d'Allah et une miséricorde valent mieux que ce qu'ils amassent » - Al-Imran (3 :157)

- v. « Que vous mouriez ou que vous soyez tués, c'est vers Allah que vous serez rassemblés » - Al-Imran (3 :158)
- vi. « Qu'ils combattent donc au sentier d'Allah... Et quiconque combat dans le sentier d'Allah, tué ou vainqueur, Nous lui donnerons bientôt une énorme récompense » - An-Nisa (4 :74)
- vii. « ...Ne prenez donc pas d'alliés parmi eux, ... mais s'ils tournent le dos, saisissez – les alors, et tuez – les où que vous les trouviez, et ne prenez parmi eux ni alliés, ni secoureur » An-Nisa (4 :89)

A la lumière de ce qu'on voit au-dessus, est-il possible qu'un non-initié soit converti à l'islam de sa propre gré et prône la paix, vu cette pléthore des incitations à la violence ?

3.0 L'INSURRECTION BOKO HARAM AU NIGERIA OU UNE EPIPHANIE DE LA PEUR ?

L'Afrique à depuis long temps été le théâtre de multiples formes de guerres sanglantes et de mouvements d'humeurs qui ont sérieusement entravé la paix de ses citoyens, déstabiliser ses Etats et retardé – sinon handicapé son développement socio-économique. Des coups d'états militaires (dans les années 60 à 80) aux guerres de cessation, en passant par des guerres civiles (le Nigeria, Rwanda/Burundi, Libéria/Sierra Léone) ou guerres inter-états, le continent africain a, en quelques décennies, connu des périodes sombres de son histoire et de facteurs anti-développement. Aujourd'hui, le continent semble ne pas être à la fin de ses craintes puisque la menace des groupes insurgés et les mouvements terroristes/djihadistes viennent gonfler la liste de ses plus grandes problématiques sociopolitiques. Ceci rend plus complexe l'état sécuritaire dans plusieurs pays Africains. Les régions les plus affectées par la menace terroriste sont la zone maghrébine où l'Al-Qaida au Maghreb Islamique (AQMI) est actif ; il y a la Corne de l'Afrique (sous la pression d'Al-Shebab), l'Afrique Occidentale qui est minée par le mouvement pour l'Unité et le Djihad en Afrique de l'ouest (MUJAO), ainsi que le Bassin du Lac Tchad où règne Boko Haram.

« Boko Haram » est un néologisme qui est dérivé de deux langues – le Haoussa et l'Arabe. « Boko » est le terme haoussa qui signifie « livre » et qui symbolise l'éducation et la culture occidentale ainsi que toutes ses valeurs. « Haram » d'autre part, est un adjectif arabe qui veut dire « mal », « mauvais » ou « interdit ». Appliqué au contexte de la secte islamiste nigériane, « Boko Haram » veut dire « le rejet de toute enseignement, civilisation, valeurs et technologie occidentale ». Toutefois, on voit que ce terme ainsi que l'idéologie que prônent les partisans de la secte parvient du choc de la civilisation entre le monde occidental et le monde arabe. C'est alors une secte qui s'oppose à la culture occidentale, la technologie moderne et la démocratie.

Le sujet de la menace de Boko Haram au nord du Nigeria, maintenant régionalisé au bassin du Lac Tchad est un sujet assez compliqué et complexe que le mot même. C'est une conversation très importante parce qu'elle aborde la réalité nigériane – un pays supposé « géant de l'Afrique », mais qui est réduit à un désastre, voire un catastrophe vivant. Ce travail vise à mettre en exergue la situation piteuse, horrible et les incertitudes que vit aujourd'hui le peuple africain habitant le nord du Nigeria et le bassin du Lac Tchad. Avec les infrastructures publiques mises à genoux, le pillage, le carnage, les bombes, la faim, la mort, les déplacements massifs, etc, la vie humaine à ce coin du monde est en pleine suspense !

Les motivations du groupe sont complexes. Parmi les trois principales revendications, celle la plus plausible est l'islamisation du nord du Nigeria et l'application de la charia dans ses

Etats. Sadatchy (2014) explique qu'au-delà de la religion, Boko Haram puise avant tout ses racines du difficile contexte socio-économique auquel sont malheureusement confrontées les populations du nord. Le mouvement est aussi révolté par la forte disparité nord-sud, ainsi que la corruption des élites dirigeantes. Sadatchy constate que le développement économique du pays s'est pour l'essentiel concentré dans le sud où se trouvent d'importantes réserves pétrolières. Au contraire et par opposition, l'économie du nord est en déclin du fait du manque d'investissements consentis à l'agriculture, de l'insuffisance des infrastructures, de l'absence de l'Etat, de l'insécurité grandissante, etc. Ces inégalités ont créé un certain ressentiment, le Nord se sentant délaissé par le gouvernement central, surtout sous la règle de Goodluck Jonathan – un sudiste. Il faut noter que l'insécurité, le terrorisme et le chaos trouvent un cadre propice quand les conditions sociales sont terriblement dégradées. A ce sujet, Forest note:

Terrorists and criminals thrive in a climate of sustained grievances. It is no coincidence that the worst forms of political violence in Nigeria today originate in the most socioeconomically disadvantaged parts of the country. In the North, where unemployment and poverty are the highest, radical Islamists and the imposition of sharia law have challenged the authority of the state. (Forest 2012: 67)

Les terroristes et les criminels réussissent sous un climat de grogne. Il n'est pas surprenant que les pires formes de violence politiques au Nigeria aujourd'hui émanent des parties du pays les plus désavantagées socio-économiquement. Au Nord, où le taux de chômage et la pauvreté sont le plus haut, les islamistes radicaux et l'imposition de la charia résistent l'autorité de l'Etat. (Notre traduction)

Au début de son insurrection, Boko Haram confinait ses attaques beaucoup plus au nord – est du Nigeria. Au fil des années, le groupe a redéfini son champ de bataille, multipliant ses activités dans diverses parties du Nigeria et hors des frontières nationales nigérianes. La secte s'est attaquée aux installations de l'O.N.U à Abuja et s'est lancée ces dernières années dans des attaques au Cameroun, au Niger et au Tchad, régionalisant ainsi son champ d'opération. Depuis la montée au pouvoir de Goodluck Jonathan en 2011, jusqu'aujourd'hui, le Nord du Nigeria est devenu une véritable poudrière, avec les attentats à la bombe, les enlèvements, l'envahissement des villages, les embuscades, les tueries, entre autre. Ces attaques s'enchaînent de manière spectaculaire et parfois après avertissement. Les cibles les plus visés sont les chrétiens et les institutions chrétiennes, ainsi que les sociétés occidentales. Dans son projet de la semence de la peur, nul n'est épargné, surtout les visés doux et les lieux publics tels les marchés, les écoles, les bureaux administratifs, les églises, entre autres. Encore, Forest explique comment les cibles et les méthodes d'attaques de la secte ont changé au fil du temps :

In its early stages, the group mainly attacked Christians, using clubs, machetes, and small arms, as part of a strategy to provoke sectarian violence. By late, 2010, Boko Haram had begun making and using crude but effective improvised explosive devices, often soft drink cans filled with explosives and a fuse that was lit and then thrown from a passing motorcycle. (84)

Au début, le groupe ne s'attaquait qu'aux chrétiens, se servant des gourdins, des machettes et de petites armes comme stratégie pour provoquer des conflits entre-sectes. A partir des années 2010, Boko Haram a commencé l'usage de méthodes brutales, improvisés et effectives d'explosifs, très souvent des boîtes de jus remplies d'explosifs et une mèche qui était allumée et jetée à partir d'une motocyclette. (Notre traduction)

Une des attaques qui a révolté la communauté internationale et qui a attiré l'attention de celle-ci à la situation au Nigeria est l'attentat perpétré dans les locaux de l'ONU à Abuja en 2009. Cette attaque a entraîné d'énormes pertes humaines et matérielles et a causé un vague de condamnations à travers le monde. On note également la prise en otage des écolières Chibok en 2014 et celles de Dapchi en mars 2018. Depuis le début de cette insurrection au moins 14,000 vies ont déjà été perdues au Nigeria. La plus récente est celle perpétrée par la secte en fin de juillet 2016. Il s'agit de l'embuscade et le massacre de 48 explorateurs pétroliers, les professeurs et géologues au Bassin du Lac Tchad. Cette situation a également causé l'exil de milliers de Nigériens vers le Niger, le Tchad et le Cameroun – pays frontaliers englobés aussi dans la lutte contre la secte.

LA BOKO HARAM ET LA GEOPOLITIQUE NIGERIANE ET LA SOUS-REGION OUEST AFRICAINE

Comme nous l'avons tantôt signalé, la menace islamiste émanant de Boko Haram affecte les rapports de force entre les principaux acteurs sociopolitiques dans le territoire nigérian ainsi que celles opérant dans la sous-région du Golfe de Guinée et le Bassin du Lac Tchad. Nous voulons alors examiner l'impact des activités subversives de Boko Haram dans la redéfinition de la géopolitique du Nigeria et la sous-région de l'Afrique de l'Ouest. Nous voulons adresser la géopolitique comme tout ce qui concerne les rivalités de pouvoir et d'influences sur des territoires Nigérianes et l'Afrique de l'Ouest et sur les populations qui y vivent. En d'autres termes, quelles sont les implications de la menace de Boko Haram sur l'espace et le peuple nigérian et ouest-africain ? Quelles sont les implications de la poussée de la secte dans le Nigeria et dans la sous-région ?

(a) Pour le Nigeria

Composé aujourd'hui de trente-six Etats, de six régions géopolitiques et d'un gouvernement central qui siège à Abuja la cité capitale, le Nigeria est un pays de configuration complexe qui était forcément unifié par Lord Lugard – un administrateur britannique en 1914. C'est en effet un peuple divers de la région côtière pétrolière au sud-sud à la région désertique au nord qui est peuplée de 250 ethnies et langues diverses. Alors que la grande majorité des sudistes (plus de 70%) sont chrétiens, la majorité nordiste (plus de 60%) est musulmane. Ajouté à ceci, on remarque le taux inquiétant de la misère écrasante parmi les populations nordistes du pays, issue notamment de l'analphabétisme, l'ignorance et la nature fermée des sociétés islamiques. A l'arrière-plan de cette diversité, les élections nigérianes sont souvent marquées par la violence et la tension ethno-religieuse à cause du soupçon mutuel. Alors, le phénomène de Boko Haram devrait être vu selon cette diversité de prismes et par rapport à ces variétés de facteurs sociopolitiques.

A la différence des autres sectes avant elle telle Maitatsine (1980), Yan Shi'a (1990) et même Ombatse (secte nordiste socioculturelle, certains observateurs pensent que Boko Haram

lutte contre les inégalités sociales dans la société nigériane. Citant une multitude de sources, Nnanyelugo et Chinedu notent dans le quotidien nigérian *The Economist* que :

Boko Haram's big grievance is economic inequality. Others see it as a politically motivated development. Boko Haram is a resistance movement against misrule rather than a purely Islamic group. (88)

Les plus grandes revendications de Boko Haram sont fondées sur les inégalités économiques, tandis que d'autres voient le mouvement comme étant politiquement motivé. Le groupe Boko Haram est plus un mouvement de résistance contre la mauvaise gouvernance qu'un groupe purement islamiste. (Notre traduction)

A cause des activités dévastatrices de la secte, le Nigeria est aujourd'hui plus polarisé qu'auparavant. On voit la résurgence des groupes politiquement motivés venant des autres régions géopolitiques du pays. Quelques-uns qui sont militants se revendiquent les inégalités sociales, le chômage des jeunes et la pauvreté entre autres. Le pays est maintenant déchiré selon les lignes ethniques, religieuses, ainsi que régionales. Ces clivages posent de graves conséquences pour la sécurité du pays et gênent les voies au développement.

(b) Pour la géopolitique du Golfe de Guinée

Ici on considère le Golfe de Guinée en tant que territoire partagé ou disputé entre les états côtiers limités par l'Océan Atlantique. Il s'agit du Ghana, du Togo, du Benin, du Nigeria, du Cameroun, de la Guinée Equatoriale, du Gabon et de Sao Tomé et Príncipe. La région dispose de ressources naturelles importantes. Elle offre de grandes superficies en terres arables, d'abondantes ressources en eau et des conditions climatiques favorables à l'agriculture. Les ressources pêcheries sont aussi importantes mais la production du pétrole sur la côte et off-shore, entraîne une pollution qui limite fortement le développement.

Le Golfe de Guinée suscite beaucoup d'attraits parmi les régions d'Afrique. A l'exception du Soudan et du Tchad, tous les pays producteurs du pétrole de l'Afrique subsaharienne sont situés dans le Golfe de Guinée. Ses matières premières sont des éléments des relations internationales. Ainsi, les puissances occidentales ont des intérêts colossaux liés à leurs convoitises des ressources africaines et à la sécurisation des voies maritimes acheminement de ces richesses vers l'Europe et l'Amérique.

En plus, cette zone est aussi territoire où des groupes criminels et terroristes tels Boko Haram mènent des agissements à même de déstabiliser la région. La piraterie et l'insécurité ont entré le golfe à travers de la mer. Aussi, les défis de la sécurité ont augmenté à cause des frontières poreuses. Selon Michel Kounou, Professeur, politologue et chercheur, dans son œuvre *Pétrole et Pauvreté au sud du Sahara* :

Les frontières sont poreuses et mal sécurisées, ce qui permet la migration des brigands et des criminels, les trafics des armes. Quant à la mer, elle est une voie de communication par excellence par laquelle transitent des navires marchands en permanence. Il est donc compréhensible que la mer se présente comme une zone favorite pour le grand banditisme international.

C'est dans cette optique que douze d'Etats de la Communauté Economique des Etats de l'Afrique Centrale (CEEAC), la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO), des personnalités de l'Union Européenne, la Commission du Golfe de Guinée (CGG) et de l'ONU, se sont rassemblés au sommet de Yaoundé au Cameroun, le 24 et 25 juin 2013 sur la question de la sécurité maritime dans la zone. Enfin, la création d'un centre interrégional de coordination a été décidée afin de trouver des moyens de contrecarrer les attaques de pirates et assurer la sécurité de la Golfe de Guinée.

(c) Pour le Bassin du Lac Tchad

Le bassin du Lac Tchad appartient à une vaste région sahélienne, avec une superficie de 2, 381,636 km² le sud du désert Sahara. Il consiste d'un réseau d'eaux qui est partagé par le Tchad, le Niger, le Cameroun et le Nigeria. Pour assurer l'usage profitable des ressources du lac ainsi que sécuriser les populations qui y entourent, les gouvernements des quatre pays avoisinant le lac ont créé une commission chargée des affaires du lac en 1964, grâce à une convention qui siège à Fort-Lamy (aujourd'hui N'Djamena) au Tchad. Cette région reste aux croisés de défis sécuritaires et sociopolitiques majeurs. La crise Boko Haram au Nigeria a beaucoup menacé la stabilité de la région récemment parce que c'est ici le champ de bataille.

C'est dans l'optique de traquer les djihadistes islamistes de Boko Haram que les chefs d'Etats membres de la commission, avec le soutien de la France ont établi en 2012, la Force Multinationale Mixte (FMM) de 8,500 soldats. Les résultats de l'établissement de cette force sont impressionnants dans le sens que la capacité de la secte a été beaucoup dégradé et diminué, obligeant alors la secte à reculer. Bien entendu, les pays africains engagés dans la lutte contre Boko Haram avec l'appui des Américains et l'Europe ont augmenté la pression pour anéantir les terroristes. Il reste néanmoins à souligner que les opérations soutenues et efficaces contre la secte pèsent beaucoup sur les épaules fragiles de ces états africains dont les budgets sécuritaires se multiplient et deviennent une priorité d'urgence, aux dépens d'aménités sociales pour les citoyens.

CONCLUSION

Le nord du Nigeria en général a des problèmes du développement très profonds. C'est une région avec le taux de mortalités maternelles et infantiles le plus élevé dans le pays dû notamment à l'analphabétisme et l'ignorance. Ajouté à cela, le niveau de la pauvreté et de déprivation est inacceptable, tandis que la participation active dans les programmes de gouvernement, y inclut la politique est en bas. Pour mener à terme la menace de la secte Boko Haram, il faut des réformes sociales et un programme de réorientation au nord du Nigeria afin d'améliorer la vie des Nigériens qui y habitent. Ces réformes doivent être dans le domaine de l'éducation, l'agriculture et la santé en vue de réduire l'attrait de la radicalisation du groupe à la jeunesse du nord.

Les actes barbares des terroristes musulmans reposent la question de la violence dans l'islam et dans les textes sacrés (le Coran et les Hadiths). Si le sacré produit de la violence, l'homme construit le sacré pour justifier, légitimer et réguler sa propre violence. La religion est souvent utilisée comme vecteur de légitimation de la violence quand elle « sanctifie » un combat terrestre au nom de « djihad », comme est le cas de Boko Haram au Nigeria. **ŒUVRES**

CITEES

Abdalati, Hammudah. *Islam in Focus*. Riyadh: Saudi Printing Inc; 1988.

- Adrian, Davieson. *Boko Haram and its Suicide Squad: The Confession of a Jihadist*. London: Davieson Publishing, 2014.
- Assanvo, William. "Etat de la Menace Terroriste en Afrique de l'Ouest: Etat des Réponses Nationales, Régionales et Internationales". *Les Notes d'OVIDA*. 12 (2012) : 1-23.
- *Rapport sur l'Afrique de l'Ouest*. « La force multinationale de lutte contre Boko Haram: quel bilan ? » Institut d'Etudes de sécurité (ISS). 19(2016)
- Awoumou, George Damien. « Le Golfe de Guinée face aux convoitises ». *Enjeux*. 22 (2005): 15-20.
- Campana, Aureli et Hervouet Gérard. *Terrorisme et Insurrection. Evolution des Dynamiques Conflictuelles et Réponses des Etats*. Québec : Presses Universitaires, 2013.
- Dabire, Christophe. *Le terrorisme, les puissances occidentales et Nous*. <http://www.courierdesafriques.net/2016/01/le-terrorisme-les-puissances-occidentales-et-nous>. Visité le 10/8/17.
- De-Monytclos, Marc-Antoine. « Boko Haram et le Terrorisme Islamiste au Nigeria: Insurrection Religieuse, Contestation Politique ou Protestation Sociale ? » *Questions de Recherche*. 40/1 (2012): 1-33
- Forest, James F. *Confronting the Terrorism of Boko Haram in Nigeria*. Florida: Joint Special Operations University, 2012.
- Gilles, Kepel. *Fitna: Guerre au Cœur de l'Islam*. Paris: Editions Gallimard, 2002.
- Guibbaud, Pauline. « Boko Haram : Le Nord Cameroun dans la Tourmente ? » Bruxelles: Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (2014) : 1-5.
- Imoh Edem Akpan. « La secte Boko Haram au Nord-Est du Nigeria et son implication pour la sécurité Nationale ». A Masters Degree Seminar presented at the Department of Modern Languages & Translation Studies, University of Calabar, October 2016.
- Khader, Bichara. L'Europe et le Terrorisme Globalisé. *Géostratégiques*. 8 (2005) : 1-31.
- Le Saint Coran et la Traduction en Langue Française de ses Versets*. Riyadh : Saudi Printing Inc., 1986.
- Maurice, Bucaille. *La Bible, le Coran et la Science*. Paris : Seghers, 1976.
- Nkalwo, Ngoula Joseph. « La stratégie de Diversion Face à l'Assaut de la coalition Armée ». *Thinking Africa*. 30(2015): 1-9.
- Sadatchy, Priscilla. « Boko Haram: Un an sous l'Etat d'Urgence ». *Notre Analyse*. Bruxelles: Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (2014): 1-30.
- Szpinier, Francis. *Définir le Terrorisme*. Paris. www.sos.attentat/org/publications/szpinierpdf. Visité le 16/8/2017.

The Economist. «Nigeria's Crisis: A Threat to the Entire Country" [online]
<http://www.theeconomist.com> Visité le 15/8/2017